

A photograph showing Joe Gage in the center, wearing a light-colored shirt, gesturing with his hands as if directing. He is surrounded by other people, including a shirtless man on the left and another man on the right. The scene is lit with warm, orange-toned lights, suggesting a film set environment.

Joe Gage, de Titan «C'EST L'HISTOIRE QUI DIRIGE MES FILMS.»

JOE GAGE EST UN VÉTÉRAN DU X GAY. RÉALISATEUR DE FILMS CULTES DANS LES ANNÉES 70, IL REVIENT SOUS CONTRAT AVEC TITAN, LE STUDIO DES PLUS BELLES BRUTES POILUES DU MONDE. À L'HEURE DU CYBERSEXE, JOE GAGE EST L'ARDENT DÉFENSEUR D'UN PORNŌ AUTEURISTE. UNE FIGURE RÉSOLUMENT HORS NORME.

Joe Gage est un cas à part. Il y a 30 ans, il était le plus conceptuel des réalisateurs du porno gay. Sa trilogie de films de clones a rempli les salles de cinéma gay de la rue du Dragon, à Saint-Germain-des-Prés. On s'y pressait pour voir *Kansas City Trucking Co.* (1976), *El Paso Wrecking Corp.* (1978) et *L.A. Tool & Die* (1979), des films où les hommes étaient masculins et gourmands, dans un genre prolo frontal. Réapparu après une longue absence, Joe Gage a choisi le prestigieux studio Titan pour signer un contrat exclusif de 10 films qui illustrent son idée du sexe dans les coins les plus perdus des États-Unis. Tous ses titres ont une connotation géographique, comme si Joe Gage s'éloignait des centres urbains gay pour poursuivre le rêve homosexuel authentique. Toujours très safe, il mélange dans ses films les plus beaux acteurs de Titan (Jake Deckard, Spencer Quest) aux acteurs plus étonnants de la nouvelle génération (Blu Kennedy ou Cole Ryan par exemple). Sa marque de fabrique derrière la caméra? Des intrigues parfois trop longues mais des éjaculations tout aussi interminables, à couper le souffle, filmées sous quatre angles différents avec des répétitions et des ralentis, comme au bon vieux temps.

Vous aviez quitté le porno gay juste avant que la vidéo ne se démocratise sur les tournages, pourquoi revenir? Quand la vidéo a remplacé le film, le porno gay a été submergé par une philosophie qui privilégiait la quantité de sous-produits au détriment de la qualité. Je me considérais comme un réalisateur de films, pas comme un producteur, et j'ai préféré m'éloigner pendant un certain temps pour voir comment les choses évolueraient. Ensuite, je me suis marié, je me suis concentré sur ma famille et j'ai travaillé dans d'autres domaines. Quand mes enfants sont partis en fac, j'ai pensé qu'il était temps de m'y remettre.

Dans les années 70, vos premiers films étaient projetés à Paris et ils avaient énormément de succès. Les «hommes Gage», comme ils étaient appelés alors, représentaient une classe moyenne de clones pas particulièrement stylés. Ils portaient des vêtements banals de Sears-Roebuck, conduisaient des pick-ups américains, et ils en étaient fiers. La disco venait juste d'envahir le monde et mes acteurs étaient à l'opposé de ça, dans un style très masculin.

Leur image était symbolique des gays de l'époque, que l'on pourrait décrire comme «butch»? Mike Morris par exemple, qui

joue dans «El Paso Wrecking Corp.» était l'un des plus beaux clones de son époque. Je suis d'accord. Je l'avais vu dans un magazine *Colt* et je l'ai poursuivi!

Vos castings sont très larges, passant de mecs baraqués aux jeunes avec des grosses queues. Quelle en est la logique? Des situations sexuelles naissent tous les jours dans la vraie vie, alors pourquoi pas dans des films? J'ai toujours été intéressé par l'idée d'explorer la vie du mec sensuel normal, un «homme moyen» [*en français dans le texte*]. Je n'ai jamais été fan du look des gays de West Hollywood. C'est l'histoire qui dirige mes films. Dans *Back to Barstow* et *Cop Shack on 101*, les acteurs noirs sont vraiment intégrés dans un casting censé représenter le monde ouvrier, non pas parce qu'ils sont supposés être «exotiques», mais parce que j'essaie d'illustrer ce milieu.

Où, mais vous faites découvrir de jeunes acteurs qui n'auraient aucune chance ailleurs: Blu Kennedy dans «Alabama Takedown» ou ce prétendu vierge, Cole Ryan, dans «Closed Set»... Blu et Cole avaient envoyé leur candidature sur le site Web de Titan. Blu avait fait quelques trucs sur le Net et le temps était venu d'élargir l'image de Titan et de ses acteurs. Quand le directeur de casting et moi-même avons découvert que Cole était réellement vierge, nous l'avons tout de suite contacté afin qu'il vienne à San Francisco pour filmer sa première expérience.

Vous montrez des situations qui pourraient arriver n'importe où. Vous rejetez l'outillage SM? Je pense que les jeux hard très techniques sont pour les hommes sophistiqués et mes acteurs ne sont pas dans cette veine-là. Et ce n'est pas un jugement! C'est pareil pour les règles du safe sex. Je faisais déjà de l'érotisation des capotes dans *L.A. Tool & Die*, qui date de la fin des années 70. Au cinéma, le safe sex peut être aussi excitant que le bareback, et c'est pourquoi il faut le faire bien.

Il y a un thème qui traverse presque tous vos films, celui de l'inceste entre le père et le fils qui arrive en âge de baiser. Je ne sais pas vraiment d'où ça vient. J'ai fait une scène très célèbre dans *El Paso Wrecking Corp.* qui a marqué les esprits. Les relations père-fils m'ont toujours beaucoup intrigué.

Où va le porno gay? Vers l'approbation du grand public.

CI-DESSUS: JOE GAGE (AU CENTRE) SUR LE TOURNAGE DE «THE ROAD TO REDNECK HOLLOW» (TITRE PROVISOIRE) © TITANMEN.COM 2007